

<https://menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article170>

UN DES TRESORS DE NOTRE BIBLIOTHEQUE

- Revue N°28 -

Date de mise en ligne : samedi 23 juillet 2005

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits

réservés

Au début du mois d'août 1725, un cortège de cinquante voitures et carrosses, fort de 130 personnes, quitte Paris. Son Altesse Sérénissime la comtesse de Clermont se rend à Strasbourg. Là, elle doit, au nom du jeune roi Louis XV, y célébrer la cérémonie de mariage avec Marie Leczinska, fille du roi élu de Pologne. Cette union est considérée par certains sujets français comme une mésalliance. En effet, la très jeune Infante d'Espagne, promise au roi, a été renvoyée à la cour madrilène après quelques années d'enfance passées à Versailles. La différence d'âge, l'impatience du roi encore adolescent, les exigences diplomatiques aboutissent à la dissolution de cette union encore « non consommée ». Dans la liste des prétendantes au mariage royal, Marie Leczinska passe presque inaperçue et rien ne semble prédisposer la jeune fille de 22 ans à coiffer la couronne. Son père, Stanislas Leczinski, a été chassé de Pologne par son rival Auguste II et ne possède rien. Ce n'est que trente ans plus tard qu'il recevra le duché de Lorraine en échange d'une abdication négociée favorable à la France. Pour l'instant, il vit dans une maison bourgeoise en Alsace et l'annonce du choix étonnant de Louis XV lui procure richesse, gloire et soutien. Sur les conseils de Mme de Prie, maîtresse influente du Duc de Bourbon, on avait choisi Marie pour sa soumission et sa docilité.

La tradition et l'étiquette veulent qu'on aille chercher l'élue jusqu'à la frontière, le roi ne pouvant quitter le pays qu'à la tête de ses armées. C'est ainsi qu'en grand apparat, le cortège prend la direction de l'Alsace. Auve, Sainte-Ménéhould, Clermont sont situés sur le trajet. Les notables locaux se feront un honneur d'accueillir ces équipages avec faste. Il convient de rappeler que Sainte-Ménéhould se relève à peine de l'incendie de 1719. Monsieur de La Force est sur place, dressant les plans d'une ville nouvelle.

Le cortège est impressionnant. Imaginez cette troupe faisant halte dans chaque ville. Ce ne sont pas moins de 130 personnes, parmi lesquels des gens de marque, qu'il faut loger, nourrir et divertir. Il convient d'y ajouter les soldats et gendarmes chargés de la sécurité et tous les suiveurs, pique-assiettes et autres.

A l'aller, la colonne entre à Sainte-Ménéhould le 16 août 1725. Elle y est de retour, avec la Reine, le 27 août.

Les détails de ces journées ont été couchés par le géographe du Roi, le Chevalier Daudet de Nîmes. Le texte est retranscrit ci-après. L'orthographe de l'époque a été respectée dans la mesure où elle ne constituait pas une gêne pour le lecteur. Buirette s'est vraisemblablement inspiré de cette relation pour écrire le chapitre consacré à cet événement dans son « Histoire de Sainte-Ménéhould ».

L. DELEMOTTE

Journal historique du voyage de S.A.S. Mademoiselle de Clermont, depuis Paris jusqu'à Strasbourg ; du mariage du Roy et du voyage de la Reine depuis Strasbourg jusqu'à Fontainebleau ; de l'entrevue des deux Rois et des deux Reines au Village de Bouron

Par le Chevalier Daudet de Nismes, Ingénieur Géographe de Leurs Majestés
Imprimé à Chaalons, chez Claude Bouchard, Libraire et Imprimeur du Roy et de la Ville, à la Bible d'or
M. DCC. XXV.

Extraits

DEPART DE CHAALONS

Le lever de la Princesse à sept heures, et sur les huit heures Son Altesse fut entendre la messe aux Récollets, et partit ensuite pour aller coucher à Sainte-Ménéhould. La Bourgeoisie s'était mise sous les armes aux portes de la

Ville, de même que la Compagnie des Arquebusiers. La Maréchaussée de Champagne attendait la Princesse hors de la ville, commandée par M. Loisson, Grand Prevôt de la Province, pour achever de l'escorter jusqu'aux limites de leur Département. A trois lieues de Chaalons, l'on vit passer M. de Goesbriant, Gouverneur de Verdun, qui descendit de la chaise de poste pour venir saluer la Princesse, et après un moment de conversation, il partit pour se rendre à son Gouvernement, afin d'y recevoir la Princesse. On arriva environ à une heure à Auve, village du Diocèse de Chaalons, appartenant à Madame la Comtesse de Gizaucourt. M. Lescalopier qui avait devancé la Princesse, la reçût en ce lieu dans la maison de M. Chalons, Seigneur de Vaugency, où M. l'Intendant avait fait préparer un magnifique dîner : il fit aussi offrir de la manière la plus gracieuse à tous les gens de la suite des rafraîchissements. Dans les temps qu'on était à table, arriva M. le Marquis de Nangis, qui passait pour s'en aller à Strasbourg ; il entretint pendant quelque temps Son Altesse Sérénissime : et après le dîner Son Altesse voulût continuer sa route, elle fit plus d'une lieue à pied accompagnée de M. l'Intendant, de M. de Nangis, de Madame la Duchesse de Béthune, de Madame d'Egmont, et de Mademoiselle de Villeneuve. Son Altesse Sérénissime aurait encore marché plus longtemps, si une grande pluie n'était survenue, qui l'obligea de monter en carrosse ; tandis que Son Altesse faisait cette longue promenade, la Maréchaussée eût toujours l'épée à la main.

La pluie qu'il fit, gâta dans peu de temps le chemin, qui auparavant était très beau : et l'on arriva enfin sur les sept heures à Sainte-Ménéhould, ville du Diocèse de Chaalons, où son Altesse fut reçue au bruit des tambours et de l'artillerie ; la Bourgeoisie de la ville et les arquebusiers reçurent la Princesse à la porte et l'accompagnèrent jusqu'à la maison du Sieur de Vaux, Gentilhomme de Chaalons, où la Princesse devait loger. Son Altesse fut haranguée par le Président Pérignon pour le Baillage, par M. Boileau, Maire et Lieutenant Général de la Ville, par M. Duban, Président de l'Election, et par le R. Père Grégoire Capucin, dont la harangue plut beaucoup à la Princesse. Le souper se fit à neuf heures, où se trouva M. de Nangis, qui partit le lendemain pour aller à Metz. Après le souper, S.A.S. se retira dans son appartement. Pendant ce temps-là M. l'Intendant donnait à souper aux principaux Officiers du Roi de S.A.S. La Bourgeoisie et les arquebusiers firent garde toute la nuit aux portes et auprès des équipages.

Du 17 aoust - Dixième journée
DEPART DE SAINTE-MENEHOULD



Marie LESZCZYŃSKA

Son Altesse Sérénissime se leva à sept heures, et après son lever M. Lescalopier qui l'avait accompagnée dans toute son intendance, vint prendre congé de la Princesse, et lui fit présent d'une outarde, d'un chevreuil et d'un marcassin, que la Princesse trouva très-beaux. Les Capucins lui vinrent présenter une corbeille des fleurs de leur

jardin ; et S.A.S. fut ensuite entendre la messe dans leur église, après quoi elle partit pour Verdun, ayant donné ses ordres la veille pour ne point s'arrêter à Clermont où elle devait coucher, par rapport au bruit qui s'était répandu qu'il y avait la petite vérole.

La Bourgeoisie et les Arquebusiers accompagnèrent S.A.S. jusqu'à la sortie de leur Ville.

A une lieue et demie de Sainte-Ménehould, au dessus de la montagne appelée la Croix du diable, s'était rendue une Compagnie de Dragons du Régiment de Bonnelle, qui après avoir salué la Princesse, relevèrent la Maréchaussée, et escortèrent S.A.S. jusqu'à Verdun. Dans le même endroit s'était rendue aussi une Compagnie du Régiment de Poitou Infanterie, pour garder les chemins Sainte-Ménehould. Au lieu des Islettes l'on trouva une Compagnie de la Bourgeoisie de Clermont, qui était venue au "devant de la Princesse, qui suivit son cortège jusqu'à Clermont, où sa S.A.S. ne fit que passer. Toute la Bourgeoisie de cette Ville s'était rangée en haye dans les rues ; une femme fit un présent à la Princesse qui la récompensa.

Au village de Brabant, la Maréchaussée des trois Evêchés s'était rendue pour escorter la Princesse, mais les dragons de Bonnelle s'étant déjà emparés de la garde de la Princesse, gardèrent leur rang, et la Maréchaussée suivit le cortège. S.A.S. s'arrêta pour dîner en ce lieu dans le logis de l'Ecu.

Du 26 aoust - Onzième journée

Après avoir passé le Village de Brabant, la Noblesse avec les Gentilshommes Verriers du Clermontois, qui s'y étaient rendus à cheval pour saluer la Reine, précédèrent, et suivirent le cortège après le Régiment du Roy Cavalerie.

A une lieue de Clermont, l'on trouva la Maréchaussée de Champagne, commandée par le Sieur Loisson, Grand Prevôt de la Province : la Reine trouva cette Troupe si belle qu'elle la prit pour un Régiment de Cavalerie des Troupes du Roy : en effet l'on peut dire icy, que cette Maréchaussée est une des plus belles et des mieux entretenues du royaume : la Maréchaussée de Metz ayant été relevée par celle de Champagne, s'en retourna dans son Département.

L'on arriva enfin à Clermont, malgré la pluye, sur les six heures ; cette Ville est la Capitale du Clermontois, de l'apanage de sa S.A.S. M. le Duc : Sa Majesté y fut reçue au bruit des acclamations publiques ; la Bourgeoisie était sous les armes, et un détachement du Régiment de Poitou, bordait les rues les plus prochaines de la Maison du Sieur de Châtel, Lieutenant de Ville, où la Reine logea : S.A.S. Mademoiselle de Clermont présenta à son arrivée M. le Comte de Joyeuse, et le Sieur Maré de la Loge Commandant dans le Clermontois ; ce dernier présenta à la Reine un jeune Cerf et un très-beau chevreuil : sa Majesté reçut avec plaisir ce présent.

Peu de temps après, le Grand Maître de Cérémonies présenta à la Reine le Sieur Châtel Lieutenant de Ville, qui harangua sa Majesté et fit les présents de Ville, de même qu'à S.A.S. Mademoiselle de Clermont.

Sa Majesté soupa peu de temps après son arrivée, à son petit couvert, et se retira ensuite dans son appartement. S.A.S. Mademoiselle de Clermont fut servie à son ordinaire avec les Dames du Palais, sur les neuf heures.

Il y eu ce soir là des bals dans plusieurs maisons de la Ville, des illuminations aux fenêtres, des feux de joye dans les rues, de grandes réjouissances dans le public.

Du 27 aoust - Douzième journée

DEPART DE CLERMONT

Sa Majesté après son lever à huit heures, s'occupa quelque temps à contempler un portrait du Roy, où était cette inscription, Ex unione felicitas Gallia, qu'un Peintre de Verdun lui avait présenté à son passage, et qu'elle donna

ensuite à Madame Mercier sa première Femme de chambre. S.A.S. étant descendue chez la Reine, Sa Majesté partit pour aller entendre la Messe dans le Couvent des Religieuses de l'Annonciade.

Ces saintes filles, à l'imitation de celles de Sion, reçurent avec une joie extrême la Reine à la porte de leur Monastère, Filie Sion exultent in Rege suo, Et après luy avoir fait présenter l'Eau bénite par leur Aumônier, elles la conduisirent processionnellement dans leur choeur, en chantant l'Hymne des Vierges *Ista est*, avec le pseume *Laudate Dominum omnes gentes*. La Messe dite par l'Abbé More, Chapelain du Roy, après laquelle ces Religieuses firent quelques présents de leurs mains à la Reine et à Mademoiselle de Clermont, et conduisirent Sa Majesté processionnellement, en chantant le *Te Deum* jusqu'à la porte de leur Cloître.

Sa Majesté étant de retour dans son appartement, dîna à son petit couvert : S.A.S. fut servie en même temps avec les Dames du Palais, le Duc de Noailles, Messieurs de Nangis et de Tessé.

M. de Creil, Intendant de Metz, avait fait préparer dans une maison de la Ville, près de ce Monastère, une collation des plus magnifiques pour tous les Officiers du Roy et de S.A.S. On fit honneur avec plaisir à cette collation, où M. le Comte de Joyeuse, les Officiers des Gardes du Corps, et plusieurs autres personnes de considération assistèrent.

Le Comte de Joyeuse vint rendre ses devoirs à la Reine et à S.A.S. avant leur départ, et partit ensuite pour aller recevoir Sa Majesté à Sainte-Manehould.

L'on partit enfin de Clermont à midi, pour aller coucher à Sainte-Manehould, qui en est éloigné de quatre lieues. Le détachement du Régiment de Poitou et la Bourgeoisie bordaient les rues depuis la maison du Sieur de Châtel jusqu'à la porte de la Ville ; la symphonie n'oublia pas son devoir, et salua la Reine à la sortie de la Ville.

La Noblesse ou Gentilshommes Verriers du Clermontois, qui s'étaient rangés en bataille hors de la Ville, précédèrent la marche de la Reine, de même que l'Escadron du Régiment de Bonnelle et la Maréchaussée.

Sur la côte de Biême, à une lieue et demie de Clermont, M. le Comte de Joyeuse, Lieutenant Général de Champagne et Brie, s'y était rendu avec sa Compagnie de Gardes, et y avait fait préparer dans le bois, sur le bord du chemin, une collation en ambigu des plus magnifiques, avec toutes sortes de rafraîchissements, comme orgeat, limonade, etc. La Reine ne s'arrêta point en ce lieu, pour continuer son chemin jusqu'à Sainte-Manehould, à cause de l'inconstance du temps.

Ce seigneur après avoir rendu ses devoirs à Sa Majesté, lui fit donner le plaisir de la chasse du cerf, que l'on poursuivit tout le long des bois de Sainte-Manehould, et sur le bord du chemin.

L'Escadron des Dragons de Bonnelle, et les Gentilshommes Verriers, s'en retournèrent à Clermont. Sa Majesté étant arrivée sur la hauteur de Sainte-Manehould, trouva une troupe nombreuse de Cadets de la Ville, qui après avoir salué la Reine avec leurs Drapeaux, l'accompagnèrent en ordre jusqu'à la porte de la Ville, où M. le Marquis de Dreux, Grand Maître des Cérémonies, présenta à sa Majesté les Officiers de Ville et les clefs des portes, et où sa Majesté fut haranguée.

Les habitants avaient fait construire en charpente une porte de Ville en forme d'Arc de Triomphe ; Les Chevaliers de l'Arquebuse très proprement vêtus en rouge, avec la Bourgeoisie, bordaient les rues jusqu'aux Capucins ; un détachement du Régiment de Bonnelle à pied et à cheval occupaient le terrain depuis les Capucins jusqu'à la porte du logis de la Reine, où Sa Majesté arriva sur les cinq heures, et fut reçue dans la Maison du Sieur de Vaux, Gentilhomme de Chaalons, par grand nombre de Seigneurs et par Messieurs Lescalopier Intendant de Champagne, de Creil Intendant de Metz. Ce dernier quitta icy la suite de la Reine pour s'en retourner dans son Intendance.

Après l'arrivée de Sa Majesté, le Grand Maître des Cérémonies introduisit dans la chambre les Officiers des différentes Juridictions de la Ville, qui haranguèrent la Reine à genoux, suivant la coutume. Les Officiers de Ville vinrent ensuite faire leurs présents à Sa Majesté, qui furent très beaux et très abondants, en fruits, en confitures, et en excellent vin ; de même qu'à S.A.S. Mademoiselle de Clermont.

Quelque temps après les harangues et la réception de ces présents, Sa Majesté soupa à son petit couvert, et fut servie par Madame la Maréchale de Boufflers. Il y eut un grand concours de monde pour voir souper Sa Majesté, de même que chez Mademoiselle de Clermont. Cette Princesse après son souper monta chez la Reine, suivie de toutes les Dames du Palais, pour y voir tirer un Feu d'Artifice, que M. le Comte de Joyeuse avait fait préparer. La Reine sortant de sa chambre pour ce sujet, et venant se placer aux fenêtres de la salle où elle avait soupé, aperçut devant son appartement une longueur en perspective de lamperons de branches d'arbres, qui formait une illumination des plus gracieuses ; au bout de cette perspective étaient plusieurs gerbes d'Artifice qui firent un très bel effet, de même qu'un très beau Soleil qui parut en même temps au milieu de toute cette décoration.

La pluie, qui n'avait pas discontinué de tomber pendant la journée, cessa avant toute cette illumination, et donna tout le temps nécessaire pour tirer le Feu d'Artifice, qui avait été préparé sur la hauteur du Château ou Paroisse de Sainte-Manehould, faisant face à l'appartement de la Reine ; il fut précédé par un grand nombre de fusées volantes, et le corps de l'artifice ayant ensuite pris feu, eut un effet merveilleux et si surprenant, qu'on estima que c'était un des plus beaux qu'on eût vu sur la route, et celui qui avait le mieux réussi. Sa Majesté en fut très satisfaite, et en témoigna son contentement au Comte de Joyeuse, de même que toute sa Cour.

Cette Ville, quoy-que pauvre par les incendies qui y arrivèrent il y a quelques années, ne laissa pas de se distinguer des autres, par ses réjouissances qui durèrent toute la nuit. M. le Comte de Joyeuse et M. Lescalopier, Intendant de Champagne, tinrent table ouverte chacun en particulier, avec une magnificence digne de leur zèle et de leur générosité.

Les Dragons de Bonnelle à pied, firent garde toute la nuit aux portes et aux environs du Logis de la Reine, et la Bourgeoisie auprès des équipages.

Du 28 Aoust " Treizième journée

DEPART DE SAINTE-MANEHOULD

Sa Majesté, qui ce jour-là avait une longue et rude journée à faire, se leva à cinq heures, et les Officiers de Ville vinrent luy faire les souhaits d'un heureux voyage, de même qu'à S.A.S. Mademoiselle de Clermont. Et sur les six heures, Sa Majesté alla entendre la Messe dans le Couvent des Religieuses de l'Annonciade, qui célébraient ce jour-là la fête de Saint Augustin, et où le Saint Sacrement était exposé ; la Reine fut reçue à la porte du Couvent par le Clergé de la Ville qui y était entré, et par les Religieuses, qui après s'être mises à genoux en recevant Sa Majesté, se relevèrent pour la conduire en chantant les louanges du Seigneur sous un dais, jusqu'à la porte du Choeur ; la Reine se mit à genoux à Son prie-Dieu, qui a coutume d'être dressé tous les jours par le Sieur Huret, Sommier de la Chapelle de Roy, et après s'être prosternée pour adorer le Saint Sacrement, l'Abbé More dit la Messe, après laquelle Sa Majesté fut reconduite par les Religieuses, en chantant le Te Deum, jusqu'à la porte du Couvent, où elle monta en carrosse sur les six heures trois quarts, et partit pour aller coucher à Chaalons, Ville qui en est éloignée de dix lieues.

A une lieue de Sainte-Manehould, l'Escadron du Régiment de Bonnelle, qui avait accompagné la Reine jusqu'à cet endroit se rangea en bataille pour saluer Sa Majesté, et s'en retourna ensuite à sa garnison.

Le chemin aux environs de Sainte-Manehould était si mauvais par les pluies, qu'il y eut grand nombre de voitures embourbées ; l'on aurait eu de la peine à s'en retirer, si le Sieur de la Force, Ingénieur de la Province, n'avait conduit la Reine par un autre chemin, le carrosse de M. le Duc d'Antin fut embourbé aussi, on fut plus d'une heure à le retirer des mauvais pas, et il y eut aussi plusieurs chevaux morts du Sieur Galleran, Capitaine général des charrois du Roy. On arriva à midi et demi à Auve, Village à quatre lieues de Sainte-Manehould, malgré la pluie continuelle et les mauvais chemins : Sa Majesté dîna en arrivant à son petit couvert, dans la maison du Sieur Chalons, dont j'ay déjà parlé ; et Mademoiselle de Clermont avec les Dames de la Cour, M. le Marquis de Nangis, et M. le Comte de Tessé.



La tradition dit que c'est ici que coucha la Reine, au 51 rue Gaillot Aubert